

pathétique, passionnée ; et la même phrase, diversement accentuée, peut accuser différents caractères qui la rapprochent ou l'éloignent du sentiment vrai de l'auteur.

La précieuse faculté de sentir vivement et de rendre avec la même énergie d'expression les intentions délicates et variées des œuvres musicales de divers styles, est ce qu'on appelle la qualité *expressive* de l'exécutant. Traduire d'une manière poétique, chaleureuse, colorée, nos impressions, nos sensations dans la langue musicale, c'est faire acte d'*expression*.

Toutes les variétés d'accent et de sonorité, toutes les nuances de sentiment, trouvent leur emploi dans une exécution expressive, guidée par le goût. Mais il faut employer discrètement certains effets qui, répétés, se neutralisent par l'abus.

On ne doit pas donner un intérêt égal à toutes les parties d'un morceau : la lumière, l'ombre et les demi-teintes doivent trouver place dans le coloris musical, aussi bien que dans la peinture.

Mettre des accents sur chaque note, c'est n'en placer nulle part. Il faut étudier d'abord le caractère d'un morceau dans son ensemble, puis analyser ses grandes périodes, ses phrases principales et secondaires, avant de songer aux accents isolés.

Il importe aussi de bien connaître les tours de phrases et cadences, les ornements familiers à chacun des maîtres que nous étudions, avant de traduire d'une manière bien arrêtée leurs inspirations.

L'artiste dramatique, lorsqu'il crée un rôle, étudie dans leurs replis les plus intimes le caractère et la physionomie donnés par l'écrivain au personnage qu'il doit représenter et avec lequel il entreprend de s'identifier, et cette étude préalable se fait toujours avant celle du débit dramatique : il doit en être ainsi de l'exécution d'une œuvre sérieuse. Il faut l'étudier dans son ensemble d'abord, avant de songer aux nuances délicates, aux fines intentions de détail.

On exprime bien ce dont on est à l'avance bien pénétré, et nous ne conseillons pas à de jeunes virtuoses de laisser à l'imprévu du moment le soin de diriger leur sentiment.

Il faut s'étudier à bien graduer l'intérêt, ne pas employer trop fréquemment des contrastes extrêmes, se montrer sobre des effets de puissante sonorité que l'on ne peut obtenir qu'aux dépens d'une belle qualité de son : par-dessus tout enfin, se bien pénétrer du sentiment de l'auteur, et ne pas avoir la prétention de remplacer par une inspiration spontanée ce qui doit être le fruit de la réflexion et de l'étude.

L'inspiration sert trop souvent d'excuse aux exécutants qui tendent à l'exagération et dont le style est à l'opposé de la simplicité et du naturel.

L'*inspiration*, c'est tout simplement le génie, et Dieu ne l'a départi qu'à un petit nombre d'élus ; trop souvent ce mot sert de passeport à l'absence de méthode et aux fantaisies de virtuoses excentriques qui n'acceptent pour guide que leur caprice.

Quelques natures privilégiées possèdent seules ce don de l'*inspiration* qui leur fait deviner à première vue la pensée intime du maître, et quelquefois même leur permet d'entrer plus avant dans le cœur de l'idée par lui créée ; mais à défaut de cette intuition merveilleuse, de ce génie de l'interprétation, prouvons de la méthode, ayons une sensibilité contenue et raisonnée.

Voici quelques indications sommaires à l'égard des moyens d'action à mettre en usage pour modifier le son dans les passages expressifs. Le goût, le sentiment, le tact, l'étude et l'observation feront plus encore que les procédés élémentaires que nous allons cependant résumer, mais à titre de simples renseignements.

Dans les chants larges, d'une expression pathétique et d'une sonorité vibrante, indiqués le plus souvent par les mots italiens : *cantando, con espressione, con animo, appassionato*, c'est-à-dire : *en chantant, avec expression, avec âme, avec passion* ; il faut serrer le clavier de très-près, enfoncer profondément les touches et tirer, par l'attaque et la pression bien sentie des doigts, une sonorité vibrante, soutenue,

de nature même à exercer son action sur les ornements, qui se produisent alors avec plus d'ampleur, d'une façon moins brève et plus arrondie.

A continuer.

PLAISANTERIE.

MUSIQUE CHRÉTIENNE.—C'en est fait ! L'heure terrible a sonné, les concerts ont commencé à faire défiler leurs bataillons de doubles croches, leurs légions de dièses et de bémols.

L'autre jour une pianiste avait réuni, en pratiquant le billet forcé, un certain nombre de victimes qui écoutaient navrées mais résignées les barbotages de la pauvre dame.

Un de nos confrères fourvoyé était parmi les martyrs.

Comme la prétendue virtuose patageait à outrance :

—Hein ! qu'en dites-vous ? fait un voisin.

—Je dis qu'elle joue chrétiennement.

—Comment cela ?

—Dame ! sa main gauche ignore absolument ce que fait sa main droite.

Abonnements reçus dans le cours du mois.

Pour Mai 1877-78—M. J. A. Manseau.

Pour Mai 1878-79—Mdes. Ls. Tranchemontagne, Alex. Bélisle,—Mlles. A. Mallette, V. Côté, Ph. Cormier,—Les RR. MM. Ant. D. Bernard, J. U. Tessier, PP. Oblats,—Les Couvents de Ste. Marie-Monnoir, Acton-Vale, St. Hugues, St. Hyacinthe, Coaticook,—MM. Jos. Cadieux, Jos. Champoux, M. Lanctôt, A. Larin, Aug. Choquette, U. Denis, A. Lecours, Berthiaume, N. Marchand, H. Morin, F. Bédard, M. Corbail, O. N. Fréchette, Th. Potvin.—

NAISSANCE.

En cette ville, le 27 mai, la dame de M. Moïse Saucier, une fille.

DECES.

A Montréal, vendredi, le 10 mai dernier, M. William Haynes, ingénieur civil, membre du Chœur du Gesù et de l'Orphéon Canadien. Ses funérailles ont eu lieu à Notre-Dame, mardi le 14 mai, au milieu d'un concours nombreux d'amis et, avec l'obligeante permission de M. le Curé de Notre-Dame, le service a été chanté par vingt-quatre membres des associations musicales dont le regretté défunt faisait autrefois partie.

A Montréal, mardi le 21 mai dernier, Marie-Elizabeth-Alice, enfant de M. Louis Larivée, fils.